

mal aux classes souffrantes du peuple comme à la jeunesse religieuse.

La concorde entre les diverses classes de la société est souverainement nécessaire à la paix publique, principalement dans les temps où nous sommes ; et de plus, un aliment à la piété et à l'esprit de dévouement est indispensable à cette jeunesse ardente, sortant chaque année des écoles ; ce qu'il lui faut surtout, c'est un préservatif pour la pureté de sa foi, pour l'intégrité de ses mœurs et pour la conservation de ces sentiments élevés et nobles qui sont son plus beau privilège ; ce serait un grand malheur que rien vint l'entraver dans sa bonne volonté et dans ses généreuses résolutions.

Le secours que tant de jeunes gens ont déjà trouvé dans cette Société est actuellement aussi nécessaire que jamais : écoutons ce que disait Ozanam, sur la fondation de la Société, et nous verrons si les maux qu'elle a combattus ne peuvent encore se représenter.

“ Quand nous avons commencé, dit Ozanam, à nous réunir sous la protection de St. Vincent de Paul, nous étions alors envahis par un déluge de doctrines philosophiques et hétérodoxes qui s'agitaient autour de nous, et nous éprouvions le désir et le besoin de fortifier notre foi au milieu des assauts que lui livraient les systèmes divers de la fausse science. Quelques-uns de nos jeunes compagnons d'études étaient matérialistes ; quelques-uns saint-simoniens ; d'autres fouriéristes ; d'autres encore déistes. Lorsque nous, catholiques, nous nous efforcions de rappeler à nos frères égarés les merveilles du christianisme, ils nous disaient tous :

“ Vous avez raison si vous parlez du passé ; le christianisme a fait autrefois des prodiges ; mais aujourd'hui le christianisme est mort. Et, en effet, vous qui vous vantez d'être catholiques, que faites-vous ? Où sont les œuvres qui démontrent votre foi et qui peuvent nous la faire respecter et admettre ? ” Ils avaient raison : ce reproche n'était que trop mérité. Ce fut alors que nous dîmes : eh bien, à l'œuvre ! et que nos actes soient d'accord avec notre foi. Mais que faire ? Que faire pour être vraiment catholiques, sinon ce qui plaît le plus à Dieu ? Secourons donc notre prochain, comme le faisait Jésus-Christ, et mettons notre foi sous la protection de la charité.

“ Nous nous réunîmes tous les huit dans cette pensée, et d'abord même, comme jaloux de notre trésor, nous ne voulions pas ouvrir à d'autres les portes de notre réunion. Mais Dieu en avait décidé autrement. L'association peu nombreuse d'amis intimes que nous avions rêvée devenait, dans ses desseins, le noyau d'une immense famille de frères, qui devait se répandre sur une grande partie de l'Europe. Vous voyez que nous ne pouvons nous donner véritablement le titre de fondateurs : c'est Dieu qui a voulu et qui a fondé notre Société.

“ Je me rappelle que dans le principe, un de mes bons amis, abusé un moment par les théories saint-simoniennes, me disait avec un sentiment de compassion : “ Mais qu'espérez-vous donc faire ? Vous êtes huit pauvres jeunes gens, et vous avez la prétention de secourir les misères qui pullulent dans une ville comme Paris ! Et, quand vous seriez encore tant et tant, vous ne feriez toujours pas grand'chose ! Nous, au contraire, nous élaborons des idées et un système qui réformeront le monde et en arracheront la misère pour toujours ! Nous ferons en un instant pour l'humanité ce que vous ne sauriez ac-

complir en plusieurs siècles. ” Vous savez, Messieurs, à quoi ont abouti les théories qui causaient cette illusion à mon pauvre ami ! Et nous, qu'il prenait en pitié, au lieu de huit, à Paris seulement, nous sommes deux milles, et nous visitons cinq mille familles, c'est-à-dire environ vingt mille individus, c'est-à-dire le quart des pauvres que renferment les murs de cette immense cité. Les Conférences, en France seulement, sont au nombre de cinq cents, et nous en avons en Angleterre, en Espagne, en Belgique, en Amérique et jusqu'à Jérusalem. C'est ainsi qu'en commençant humblement on peut arriver à faire de grandes choses, comme Jésus-Christ, qui, de l'abaissement de la crèche, s'est élevé à la gloire du Thabor. C'est ainsi que Dieu a fait de notre œuvre la sienne et l'a voulu répandre par toute la terre en la comblant de ses bénédictions. ”

Ce bien qui s'est produit depuis 1830 n'est-il donc plus nécessaire ? Il semble que M. de Persigny, du reste, n'est accessible à aucune considération semblable. Dans sa pensée la Franc-maçonnerie et la Société de St. Vincent de Paul doivent être mises sur le même niveau ; une société telle que la franc-maçonnerie qui a mis de côté tout principe religieux, qui a fait ouvertement profession d'athéisme en tant de rencontres, qui s'est trouvé au fond de toutes les révolutions qui ont bouleversé l'Europe depuis un siècle et que les Souverains Pontifes ont plusieurs fois condamnée, cette société est citée dans un rapport officiel, émanant de la plus haute autorité administrative, à côté d'une société purement religieuse et charitable, qui suivant l'aven même de ses ennemis ne s'est jamais éloignée de sa destination, et qui dans tous les temps a pu être honorée de l'approbation et des encouragements de l'autorité religieuse.

C'est comme un défi jeté aux catholiques, et assurément la plus grande marque de mépris que M. le Ministre pouvait leur infliger, était de les placer dans un document public, au même rang que ses amis les plus intimes.

Des nouvelles inquiétantes sont arrivées sur la santé du Rév. P. Lacordaire ; on désespère de le sauver ; épuisé par ses travaux, ses prédications nombreuses, et, dans ces derniers temps, par ses soins assidus au collège de Sorèze, dont il a accepté la direction, le Rév. Père succombe à une maladie longue et douloureuse. M. de Montalembert a traversé toute la France pour aller le visiter dans sa maladie, mais il a dû se retirer sans espoir.

Tandis que le P. Passaglia, abandonnant l'église, s'en va honteusement mettre son talent au service des impies et des plus détestables doctrines, M. Guizot publie un ouvrage qui sera une des apologies les plus remarquables du *Domaine temporel* du souverain Pontife, ce livre frappera d'autant mieux l'attention qu'il est plus inattendu. La question a été déjà suffisamment traitée et exposée, mais le livre de M. Guizot la discute à un point de vue nouveau qui peut éclairer bien des esprits prévenus encore. Le *Courrier des Etats-Unis* rend compte de ce livre et déclare “ qu'après l'avoir lu on peut s'étonner que celui qui l'a écrit reste encore protestant. ”

La conversion de l'illustre publiciste est encore un secret de l'avenir, mais si son retour se fait attendre, on pourra dire que, tandis que l'Eglise perd quelques-uns de ses enfants, elle trouve, dans ses ennemis mêmes d'utiles auxiliaires, par une disposition admirable de la Providence, *Salutem ex inimicis nostris*.